

Une malédiction constantinoise

Constantine est-elle une ville désespérée et désespérante ? Un endroit malfamé où se conjuguent exceptionnellement la violence urbaine et la mauvaise administration ? La corruption institutionnalisée et la démagogie des représentants de la puissance publique ? La rapine jamais sanctionnée et les réseaux underground dont la prospérité opaque est étonnamment tolérée.

Est-elle devenue le lieu géométrique où sévit le non-Etat ? Une destination pour quelques walis «missionnés» temporairement pour jouer aux satrapes au-dessus des lois ? Une aubaine pour quelques édiles peu scrupuleux qui s'amusent avec une insolente effronterie à dire le contraire de ce qui se murmure plaintivement dans la tourbe humaine qui la peuple ?

Concédonsons aux esprits chagrins le droit de s'offusquer de ces infâmes suspensions. En tout état de cause, il leur appartient désormais d'infirmer ce questionnaire qui circule dans l'opinion de cette ville. En attendant d'improbables démentis, il ne serait pas inutile de les renvoyer à certaines lectures édifiantes. Celles des journaux de la semaine dernière (1). En effet, c'est à partir d'un catalogue de récriminations semblable à celui-ci que la presse vient de dresser un

portrait peu reluisant de cette malheureuse métropole.

Puisant aux meilleures sources officielles leurs informations (?), les envoyés spéciaux et les correspondants locaux n'avaient-ils pas globalement souligné l'étendue de l'échec et en même temps la mauvaise foi des pouvoirs locaux qui multiplient les dénégations ?

Ici, les journalistes ont rapporté par le détail les inquiétudes des victimes d'un faux assainissement urbain qui, sur le fond, s'est trompé de cible prioritaire. Là, d'autres confrères se sont intéressés aux peurs paniques des résidents de ces nouveaux ghettos satellites où sévissent des mafias du racket et de la drogue. Rien, par conséquent, n'a été inventé ou surchargé négativement dans ces reportages.

La réalité, têtue comme il se doit, a fini par mettre le doigt là où cela fait le plus de mal à ceux qui surenchérisent dans les bons bilans. Administrateurs mal avisés d'une cité en détresse, ils risquent de la transformer en volcan dont l'éruption aura des conséquences incalculables. Et c'est justement à cette conclusion qu'ont abouti les récents comptes-rendus de presse. C'est à-dire une ville à la fois sous influence des lobbies et sous-administrée dont l'urbanité légendaire

peut d'un jour à l'autre se muer en détonateur de la contestation.

Bien plus que sa casbah, que l'on a rasée à coups de bulldozer et dépeuplée à travers d'insensées injonctions administratives, il existe d'autres lieux dans cette ville où le pire se dessine dans le même sens. Celui des expropriations intempestives et le lot des friches urbaines après les opérations de destruction. Ce serait, entre autres, le cas du quartier de Saint-Jean que l'on a démantelé pierre par pierre, pavillon après pavillon, immeuble après école sans, pour autant, lui substituer un autre cadre de vie. Une mutilation, qui s'est soldée par une succession de terrains vagues avec ce que cela connote en termes d'insécurité. A elle seule, la petite histoire de ce quartier moderne résume la décadence de cette ville. C'est qu'il n'y avait pas si longtemps, il constituait un des fleurons du bien-vivre de Constantine.

Saint-Jean-sur-Rhumel était jadis le cœur battant d'un rocher épanoui. Il n'est, de nos jours, qu'un fatras de demeures et de commerces rescapés de la frénésie de la démolition. Un quartier en sursis qui se souvient à peine de ce qu'il fut. De ce «Saint Jean» en terre d'islam, il n'a survécu que de furtifs accents de la prospérité d'antan et de minces traces d'une urbanité assumée et partagée comme un legs de la citoyenneté. Un exemple de la convivialité qui se refileait comme une heureuse contagion.

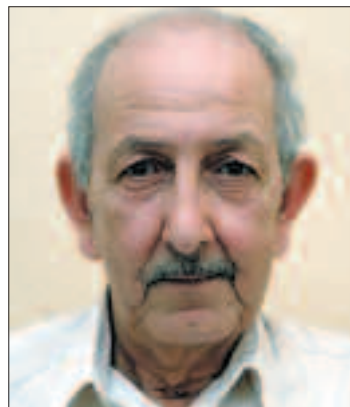
De ce nom de lieu qui continue à sonner comme une provocation aux oreilles dévotes parce qu'il a résisté à toutes les baptisassions

patriotiques, il ne reste que la nostalgique évocation. Ainsi, en cette terre si peu chrétienne un «Saint Jean» égaré ne rappelle plus rien si ce n'est que nous n'avons même pas su fructifier un butin de guerre. Tant il est vrai, que les indigènes que nous sommes n'avons pas été à la hauteur de nos rêves et de nos espérances lorsqu'on se trouva devant la nécessité d'assumer des héritages et de faire mieux que ceux que l'on contesta. Et c'est de nos dirigeants que nous vint le mauvais exemple.

Plus souvent par incompetence que par volonté délibérée de nous changer de «société», ils soumièrent sans cesse les villes à d'irrationnelles structurations qu'elles finirent toutes par être défigurées. Voilà pourquoi le Constantine actuel est méconnaissable et pourquoi les élus de 2008 et les hauts commis délégués par l'Etat ne souhaitent pas entendre les critiques dont ils craignent qu'elles ne se transforment en procès.

L'affaire de Bardo et du fantasmagorique projet de «Little Dubai », comme le qualifient avec ironie certains confrères, n'a pas encore révélé tous les dessous d'une promotion immobilière dont le contribuable payera les indemnités au profit d'activités off-shore ! De même que l'empressement mis à détruire un stade pour accélérer, disait-on, la réalisation d'un réseau de tramway, s'est révélé une grossière erreur de timing dès lors qu'en amont, les études de faisabilité n'étaient pas toutes ficelées.

Autant de points négatifs au passif des pouvoirs locaux



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

qui, à force de vouloir gérer leurs carrières personnelles à travers des coups d'éclat médiatiques, ont fini par faire voler en éclats la bienveillante docilité de la presse locale. Même la radio de Constantine, dont la vocation cardinale est d'accompagner les desiderata officiels, s'abstient désormais de relayer ces derniers ! Un absentéisme de trop au goût d'un wali qui va jusqu'à menacer de fermer un service public !

Le cauchemar ne fait que commencer pour une ville vouée aux maléices des professeurs Folamour qui se cachent derrière ces commis se voulant visionnaires.

B. H.

(1) Lire El-Watan du 16 décembre et 18 décembre, Liberté du 18 décembre et Le Soir d'Algérie du 16 décembre.

(2) C'est sur l'initiative de la gendarmerie et la DGSN que le point de presse relatif à la situation sécuritaire à Constantine a été effectué.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

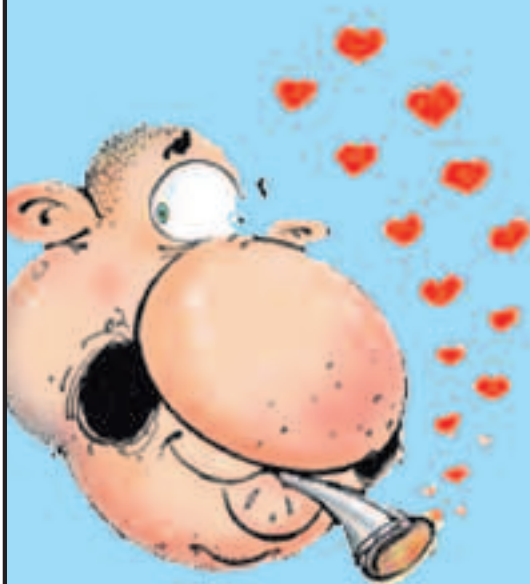
CONDOLÉANCES

C'est avec une immense tristesse que la direction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, ont appris le décès du père de leur ami et frère Djoudi Moundji, député et ancien directeur de la Maison de la presse. Ils lui présentent ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et prient Dieu d'accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Abdekka est d'accord pour la présence d'observateurs internationaux le jour de la présidentielle. Des observateurs...

...tunisiens, gabonais, zimbabwéens, birmans, turkmènes, iraniens...

Alors, les mioches ! On la ramène moins maintenant, hein ? Le premier que je croise sur mon chemin, je le fais plonger en taule ! D'abord, j'ai une liste. Ma voisine du dessus vient d'accoucher d'un avorton qui n'arrête pas de chialer depuis qu'il est revenu de la clinique. Je ne dors plus. Je suis littéralement réglé malgré moi sur ses cycles de biberons. Ça ne peut plus durer ! Je dépose plainte pour trouble à l'ordre public et privé. Et là, pas question d'un simple blâme comme ça a été le cas pour le gosse d'El-Ménéa. Pour atteinte à mon droit d'adulte au sommeil, ça doit bien aller chercher dans les 3 mois fermes. Si le juge ne le condamne qu'à de la prison avec sursis, je fais appel, bien évidemment. Ensuite, y a cet enfant de deux ans que sa mère promène en

poussette dans le parking de la cité. Non mais ! Et puis quoi encore ! L'autre jour, en voulant manœuvrer pour sortir avec ma voiture, il a fallu que j'attende une bonne minute, le temps pour la maman de déplacer la poussette et l'enfant. Une longue minute à poireauter ! Ce n'est pas acceptable ! Je dépose plainte en comparution immédiate pour empêchement majeur de quitter ma place de stationnement. Ça doit bien aller chercher dans les 2 ans fermes ! Plus une mise à l'épreuve d'une année, à sa sortie du pénitencier. Et au moins, là, grâce à moi, il n'aura plus besoin de sa poussette. J'allais oublier la bande de marmots hurlants qui jouent au ballon le vendredi matin sous mes fenêtres. Ceux-là, c'est une rafle qu'il leur faut. Une bonne rafle avec paniers à salade, flics munis de gourdins, étiquetage dans une gare de tri, et hop ! Direction, les camps. Sans jugement ! Mmmmmmm ! Y a déjà un parfum de tranquillité dans l'air, sentez ! Je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

À mort les schtroumpfs !